Première année N° 4 Jeudi 19 mai 1864

LA LUMIÈRE POUR TOUS

ADMINISTRATION
Bureau et Direction
A BORDEAUX
Cours d'Aquitaine, 57

M. A. LEFRAISE
Directeur

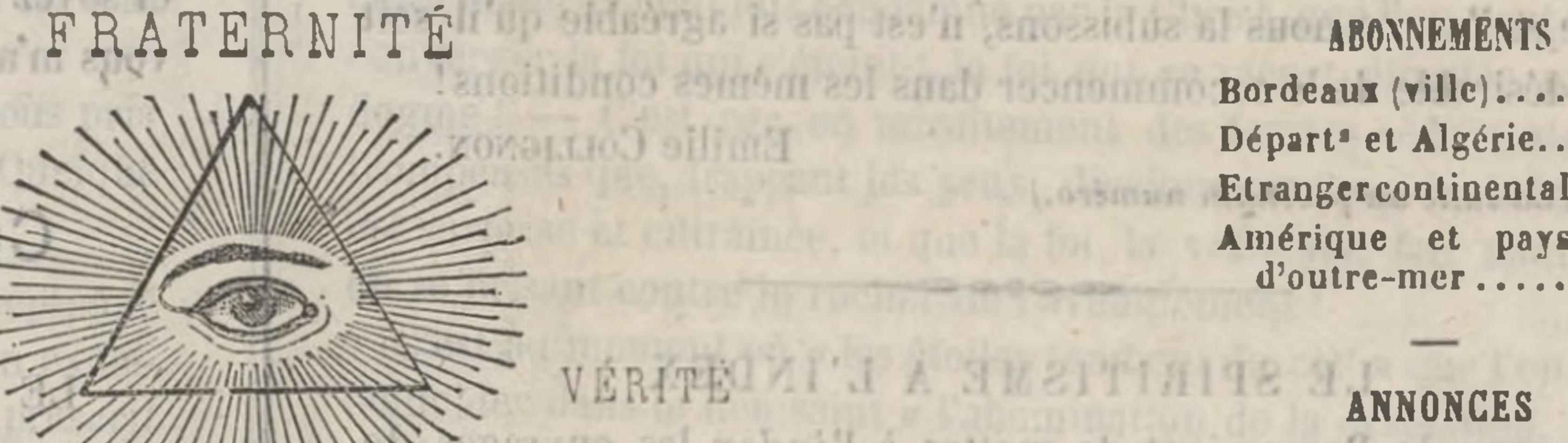
Les lettres et envois non affranchis sont refusés.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Les abonnements partent du 1er avril.

Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix du numéro séparé : A Bordeaux, 10 c.; ailleurs, 15 centimes.



Celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. (Le Christ.)

Si vous persévérez en ma parole, vous serez vraiment mes disciples, et vous connaîtrez la vérité. (Jean, C. VIII, 12 et 32.)

ABONNEMENTS
Bordeaux (ville).... 2fr.
Départs et Algérie.. 3 »
Etranger continental 5 »
Amérique et pays d'outre-mer..... 7 »

ANNONCES
La ligne.......... 50c.
On ne reçoit d'annonces que pour les œuvres littéraires et scientifiques.

Le prix de l'abonnement est reçu :
Ou en un mandat sur la poste, au nom du directeur;
Ou en timbres-poste français, plus un timbre de 20 c. pour indemnité d'échange ;
Ou en une valeur à vue sur une maison de commerce de Bordeaux.
Toute demande d'abonnement non accompagnée de l'une de ces valeurs, sera considérée comme non avenue.

JOURNAL DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PARAISSANT LES 1er ET 3e JEUDIS DE CHAQUE MOIS

PHILOSOPHIE, MORALE, RELIGION

Dépôts : à BORDEAUX, chez les principaux Libraires;
à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal

ENTRETIENS FAMILIERS SUR LE SPIRITISME

—

DE L'AME OU ESPRIT ET DE LA RÉINCARNATION

III

Que représente l'âme à l'esprit de ceux qui croient? Une essence subtile, participant, bien qu'à un degré très inférieur sans doute, de la Divinité, en ce sens que quoique créée, elle est immortelle.

Que nous dit le Spiritisme? Il confirme l'existence de l'âme, à laquelle il donne le nom d'*Esprit*, et nous explique la différence entre l'idée qu'on s'en fait et ce qu'elle est réellement.

Il ne m'appartient certainement pas d'entrer ici dans des questions religieuses et dogmatiques; mais comme je m'adresse à ceux de nos frères qui n'ont pas pu lire, ou qui n'ont pas bien compris, il faut cependant établir cette différence, car c'est la base fondamentale de nos croyances, de notre foi, de nos espérances.

Le Spiritisme nous dit donc :

Les Esprits créés purs mais ignorants, ont le libre arbitre et par conséquent, le choix entre le bien et le mal; ils ont deux routes ouvertes : l'une, qui conduit promptement au but, malgré les obstacles à surmonter; l'autre, tortueuse, coupée par mille chemins de traverse, qui les force à s'arrêter en route et à recommencer, jusqu'à ce qu'enfin ils aient trouvé la ligne droite et sûre : celle du bien.

C'est en passant par les épreuves de la vie matérielle que l'Esprit acquiert l'expérience, la force et le savoir. Il est enfermé dans le corps, comme le germe précieux de la plante est enfermé dans le fruit qui le recouvre, et comme lui, doit attendre pour s'en échapper, que la décomposition de la matière lui ait livré passage; mais quand il subit mal ses épreuves, quand il est coupable, Dieu si bon, Dieu si juste, le condamne-t-il pour l'éternité? ou bien, les fautes commises sont-elles si peu importantes, qu'un séjour de quelques années dans cette prison de chair, ou un repentir de quelques heures suffise pour les racheter?

Voyons comment font les juges envers nos criminels : ils mesurent la peine à la gravité du délit; la détention est plus ou moins longue, plus ou moins sévère, selon que le coupable est plus ou moins endurci; Dieu ne sera-t-il pas aussi juste que les hommes, et l'offense faite à Sa Majesté ne doit-elle pas être lavée jusqu'à ce qu'il n'en reste plus de trace?

Si un condamné s'échappe de prison avant d'avoir subi sa peine, on le rattrape et on l'enferme de nouveau jusqu'à l'expiration du délai fixé. Bien que la comparaison soit boiteuse, il en est pourtant à peu près ainsi pour l'Esprit : comme il a été créé pour l'éternité, comme lorsque les mauvais penchants le dominent, il faut pour qu'il puisse rentrer en grâce auprès de celui qui est toute pureté et toute perfection, qu'il n'y ait plus rien d'impur et d'imparfait en lui; il subit sa peine jusqu'à ce que les remords l'aient purifié et rendu digne d'entrer dans la paix du Seigneur.

Pouvons-nous penser, sans pécher par orgueil, qu'il nous suffise d'une existence humaine, si longue qu'elle soit, pour atteindre ce but? S'il en était ainsi, qu'arriverait-il de ceux qui meurent avant d'être parvenus à l'extrême limite de la vieillesse, qui meurent dans la force de l'âge, dans la jeunesse, dans l'enfance; en mettant même à peine le pied dans ce pénitencier qu'on appelle la vie? Et si l'âme est formée pour le corps qu'elle habite et n'en doit point changer, comment faire concorder la justice de Dieu avec l'inégalité de durée dans l'existence? Bien que cette inégalité dans la souffrance, dans le labeur, par conséquent dans le mérite, ne suffirait-elle pas à prouver que Dieu étant amour et justice, il y a dans cette injustice apparente un problème que nous n'avons pas encore pu résoudre. Eh bien! le Spiritisme nous en donne la solution; il démontre que Dieu notre père, aimant tous ses enfants d'un égal amour, accordant à tous une part *égale* dans son héritage, est trop juste pour ne pas donner à chacun le temps nécessaire pour la mériter *également*.

Pour cela, l'Esprit est condamné à subir les entraves de la matière jusqu'à ce que l'ayant entièrement dominée, il en puisse secouer le joug et retourner à son créateur, Esprit non seulement pur, mais Esprit intelligent, savant. C'est pourquoi lorsque le pri-

sonnier, pour des raisons que nous développerons tout-à-l'heure, s'échappe de sa geole, il est condamné à rentrer dans une autre, jusqu'à ce qu'il soit digne de sa liberté; c'est-à-dire que, chaque chaque fois que la mort frappe un homme qui n'est pas exempt de tous vices, de toutes fautes, il doit recommencer une autre existence pour expier les torts de la précédente, par ses mauvais penchants, acquérir de nouvelles vertus, et cela jusqu'à ce qu'il soit devenu parfait. Voilà ce que le Spiritisme nous enseigne sous le nom de *réincarnation*.

Hâtons-nous donc de nous dépouiller de toutes nos faiblesses, car nous ne savons pas à quelle heure la mort nous frappera, et la vie, telle que nous la subissons, n'est pas si agréable qu'il soit bien désirable de la recommencer dans les mêmes conditions!

Emilie COLLIGNON.

(La suite au prochain numéro.)

LE SPIRITISME A L'INDEX

La cour de Rome vient de mettre à l'*index* les ouvrages de M. Allan Kardec. Cette détermination n'a étonné aucun spirite, car cet événement était prévu et annoncé dans une grande quantité de groupes de tous les pays. Nous savons même que ce n'est que le prélude des foudres du Vatican. Ces mesures, dont nous connaissons aujourd'hui la valeur, n'effraieront pas plus les spirites convaincus que les personnes qui n'ont pas consenti à abjurer leur raison, ce flambeau divin qui nous éclaire et sans lequel nous serions réduits à l'état de servitude, comme nos animaux domestiques, par ceux qui prétendent avoir le droit de la diriger ou plutôt de l'étouffer. L'excommunication viendra en son temps, nous verrons quels seront ses résultats.

Voici une communication reçue par un de nos médiums à propos de la mesure prise par la cour de Rome :

NE CRAIGNEZ RIEN!

Que craignez-vous, hommes de peu de foi? N'avez-vous pas entendu la parole divine? Et les chœurs des anges ne redisent-ils pas sans cesse : Osannah! Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

Marchez donc hardiment à la conquête de l'avenir, vous, dont l'intention est droite et dont le cœur est pur. Fussiez-vous dans l'erreur, que Dieu étendrait sur vous le voile infini de son indulgence. Paix aux hommes de bonne volonté!

Dissipez-vous, ombres terrestres; montez plus haut, et que les rayons bénis de la Vérité vous éclairent!

Ames qui cherchez le vrai, ne craignez rien; Dieu est avec vous et les bons Esprits vous entourent, et si les voiles de la matière obscurcissent encore le soleil de justice, prenez patience, le jour viendra où il luira dans toute sa splendeur et sa solennité. En attendant, ouvriers laborieux, travaillez sans relâche à la vigne du Seigneur. Donnez à vos âmes l'aliment qu'elles réclament; instruisez-vous, améliorez-vous, avancez pas à pas à la sueur de vos fronts dans ce labyrinthe étroit qui doit vous conduire à la possession du vrai et du beau; répandez sur tous, les trésors que vous amassez et que la libéralité de Dieu vous accorde. Oui, voilà le grand mot de l'avenir: l'instruction morale et intellectuelle; c'est elle qui régénérera l'humanité, c'est elle qui doit être le but de tous vos efforts. Ne faiblissez donc pas et songez que nul moyen n'est petit quand il conduit à l'Éternité, quand il a pour objet le Juste et le Vrai. GUIDE DU MÉDIUM.

La communication qui précède n'a-t-elle pas quelque rapport avec celle donnée au prophète Daniel par l'Esprit Gabriel : Ne craignez point, lui dit Gabriel, la paix soit avec vous! Reprenez vos forces et soyez fermes; et Daniel répondit: « Parlez, mon Seigneur, car vous m'avez fortifié. » A. L.

COMMUNICATIONS SPIRITES

LE CULTE D'ADORATION ET LA LOI DU TRAVAIL

VILLENAVE-DE-RIONS. — Médium : Mr J. Guérin.

« Mahomet a dit à ses disciples : Priez sept fois le jour, et ils le « font. Les chrétiens doivent prier sans cesse, le font-ils?

« Braves gens des campagnes, honnêtes et laborieux cultiva-« teurs qui gémissez sous le poids accablant du soleil brûlant ou « sous la température glaciale qu'apporte la bise, résignez vous à « votre destinée. Dieu n'a-t-il pas dit à l'homme : « Tu mangeras « ton pain à la sueur de ton front. » Fuyez les grands centres des « villes, ces foyers de vice et de corruption où vous allez englou-« tir tout : santé, fortune, honneur! Croyez-moi, on est plus heu-« reux sous le chaume que sous les lambris dorés. Fuyez ces « pourvoyeurs de débauche et de prostitution! Restez sous le toit « paternel, sous le ciel pur du village qui vous a vu naître. Vivez « en la paix de votre conscience, à l'ombre de votre figuier et de « de votre vigne. Vivez sans orgueil et sans ambition dans la « paix du Seigneur. La vie des champs fortifie le corps et l'âme. « Vivez de cette vie réelle des anciens patriarches et de vos aïeux « d'une époque moins éloignée. Oh! qu'ils étaient heureux dans « le sillon de la charrue! Mais alors la politique, l'industrialisme, « le mercantilisme leur étaient inconnus; chacun restait dans « son humble sphère, et tout allait mieux. — Revenez donc à la « tradition de vos pères, à votre antique foi, à vos anciennes « habitudes; ne *désertez* plus les champs, car là, d'une manière « toute spéciale, vous travaillez sous l'œil de Dieu et vous êtes « visiblement ses collaborateurs.

« De toutes parts l'agriculture, alarmée et languissante, réclame « à cors et à cris le concours indispensable des bras qui lui étaient « jadis tributaires. Elle est justement émue d'une déperdition de « force qui va toujours croissant.

« Jeunes cultivateurs, mes amis, croyez-moi, rentrez dans vos « foyers sous l'œil vigilant et protecteur de parents et de tuteurs « dévoués qui vous aiment. N'allez pas, je vous le répète, enfouir « dans le bourbier des villes où tout brille d'un éclat d'emprunt,

FEUILLETON

LE CENTENAIRE

BORDEAUX. — Médium : M J. C. A. R.

J'ai cent ans!.. C'est bien lourd, un siècle sur la terre!
J'ai vu mourir ma femme et mes pauvres enfants;
J'ai souffert tous les maux... j'ai connu la misère,
Et Dieu, pour m'éprouver, prolonge encore mes ans!!

Je suis seul, je suis vieux, mes bras n'ont pas de force!
Mes yeux ne peuvent plus contempler le soleil...
Au travail quotidien vainement je m'efforce;
A l'âge il faut céder, comme on cède au sommeil!..

J'ai ressenti l'affront qu'on lance à la misère;
Mes entrailles souvent ont souffert de la faim!..
Ai-je maudit, grand Dieu, votre sainte colère,
Et n'ai-je pas courbé mon front sous votre main?..

J'ai souffert bien longtemps, un siècle sur la terre!..
Sans compagne ici-bas, sans amis, sans enfants.
J'ai connu la douleur... jamais un jour prospère,
Et cependant, mon Dieu, vous prolongez mes ans!..

Pourquoi donc tant souffrir? Dieu de miséricorde!
Ai-je jamais enfreint vos saints commandements?
Bon père et bon époux, ai-je vu la discorde
S'asseoir à mon foyer comme à ceux des méchants?

Grâce... vers vous mes mains s'élèvent et vous prient;
Abrégez mon supplice, il est déjà bien long!
Sous le poids de mes maux mes forces enfin plient,
Je suis à vos genoux et j'incline mon front!

Pitié! pitié! mon Dieu!.. Que fais-je sur la terre?
Sans compagne ici-bas, privé de mes enfants!
J'ai connu tous les maux... jamais un jour prospère!
Et cependant, grand Dieu, vous prolongez mes ans!...

« les trésors de votre jeunesse, de votre santé, de votre bonheur ! »

Telles sont les pieuses et sages exhortations, le beau et magnifique langage marqué au coin de la raison qui retentissent agréablement à l'oreille de l'habitant des campagnes, ce troupeau bien aimé, l'espoir de l'avenir.

Telle est la parole de sagesse et de vérité que tout homme soucieux du progrès moral du peuple, doit ratifier avec empressement et bonheur ; mais pourquoi faut-il que nous ayons la douleur dans l'âme en voyant l'acte, le fait en contradiction manifeste avec la parole ? Pourquoi faut-il que nous ayons à gémir sur le funeste exemple qui vient démentir l'enseignement ? Pourquoi ?.... Parce qu'il est écrit : « Écoutez ce qu'ils vous diront et faites-le, mais ne faites pas ce qu'ils font, parce qu'ils disent et ne font pas (S. Matth., chap. 23, v. 3). »

Mais de quoi s'agit-il donc, allez-vous me dire ? Avez-vous pris en flagrant délit de contradiction le fait avec la parole ? Quelque peu, cher lecteur ; écoutez plutôt :

« Dieu, dit la Genèse, créa le monde en six jours et le septième il se reposa. » L'homme, créé à l'image de Dieu, doit à son exemple travailler six jours et consacrer au repos, qui serait prescrit par l'hygiène s'il ne l'était par la religion, le septième jour. Il doit *dans son cœur*, rendre à Dieu qui est Esprit, ses hommages et ses adorations. Voilà le précepte sacré, le précepte divin que Dieu donna à Moïse sur le Sinaï, précepte ratifié par l'Évangile et par l'enseignement des apôtres.

Les chrétiens doivent prier sans cesse, dit la Loi sacrée ; mais comment s'interprète-t-elle, cette prière incessante ? Est-ce en se frappant continuellement la poitrine sous les *sombres voûtes* du temple ? Est-ce en faisant des neuvaines et brûler des cierges ? Est-ce en faisant des pélerinages à tel ou tel temple (bâti avec des pierres matérielles), ou telle ou telle madone ? Est-ce par le luxe et l'éclat de vaines démonstrations qui ne peuvent séduire que les sens et captiver l'attention au préjudice de la raison, que l'on est dans l'esprit de la loi du Maître, qui, parlant à la Samaritaine, dit : « Femme, crois-moi, le temps viendra que vous n'adorerez plus le Père, ni sur cette *montagne*, ni à *Jérusalem*. Mais le temps vient, et *il est déjà venu*, que les vrais adorateurs adoreront le Père en *esprit* et en *vérité*, car le Père demande de tels adorateurs (Jean, chap. 4, v. 21 et 23) ? »

La sainteté de la prière ne consiste-t-elle pas dans l'accomplissement du travail nécessaire, du labeur salutaire et quotidien religieusement accompli ; c'est-à-dire avec résignation, le cœur joyeux, l'âme contente dans la vaste arène du monde, selon le milieu social de l'homme ?

Quand vous priez, vous dites : Donnez-nous, Seigneur, notre pain quotidien. Et le Seigneur répond : « Aide-toi, et je t'aiderai, travaille et arrose, et je donnerai ensuite l'accroissement. » Ainsi donc, que l'aube matinale et que le crépuscule du soir vous trouvent tous, enfants de Dieu, qui creusant l'égout, qui assainissant la ville, qui martelant le fer, qui martelant la pensée, qui maniant le scalpel du corps, qui maniant le scalpel des âmes, qui ouvrant son cœur, qui ouvrant sa bourse !... Joignez à l'*angelus* du matin et à l'*angelus* du soir, l'élévation du cœur vers Dieu, en faisant monter jusqu'à son trône, l'encens brûlé sur la flamme de ce cœur qui dilate et embrase l'âme, et vous avez le complément de la prière en pieuse adoration, en sincère hommage, accomplie aux pieds des Autels du temple magnifique de l'univers ; — de ce vrai temple de Dieu, d'autant plus majestueux, qu'il n'a point été bâti de la main des hommes !

Voilà la prière du chrétien, la prière du serviteur de Dieu, soit qu'il loue ou qu'il adore, qu'il demande ou sollicite, qu'il remercie ou rende grâces.

Or, c'est à ce temple édifié par la fragilité des mains humaines, contre lequel le Christ a lancé ses foudres, sa sape de démolisseur, qu'on s'évertue d'attacher les hommes. — C'est vers ce culte matériel cent fois condamné par le Christ, que l'on veut faire converger la foi qui s'éteint ! la foi qui se meurt étouffée par le dogme ! — C'est par ce miroitement des formes séduisantes et trompeuses que, frappant les yeux, illusionnant l'esprit, la raison est surprise et entraînée, et que la foi, la vraie foi, fait naufrage en se brisant contre le rocher de l'aveuglement !

C'est au moment où « les étoiles tombent du ciel » que l'on voit coïncider dans le lieu saint « l'abomination de la désolation. »

C'est au moment où « les vertus des cieux s'ébranlent, » où les ombres chéries des morts viennent parler aux vivants pour les exhorter au vrai culte d'adoration et leur frayer la voie du salut, que l'on veut assujétir les âmes, faire tomber à deux genoux les consciences timorées dans le culte des images.

Braves gens des campagnes, restez donc au foyer paternel, fuyez l'air pestilentiel des cités. Vivez en paix à l'ombre de votre vigne. Dépouillez vos champs des ronces parasites ; c'est l'unique moyen de rendre vos campagnes belles, prospères et florissantes. — C'est l'unique moyen de sauver vos âmes en conciliant les intérêts du ciel avec ceux de la terre : Dieu, la religion, vos champs et vos moissons !

Esprit familier.

SOUFFRANCE.

Saint-Georges (Ile d'Oléron) : Médium, Mlle S.....

Ecoutez, mortels, je suis un esprit dégagé de la matière et près de Dieu, écoutez ! Moi aussi j'ai souffert, et c'est par expérience que je puis consoler la douleur.

Ame généreuse, vivant d'amour et de dévouement, écoute-moi; à toi sera accordée la plus grande part de souffrance.

Il y a des jours de profondes douleurs, des jours où plongée dans l'obscurité de la tristesse, dans l'amertume des chagrins, tu te courbes sous le poids des ennuis; des jours où, glacée, tu contemples en toi-même et avec une morne douleur, les déceptions présentes et à venir; où, abreuvées de fiel, tes lèvres se détournent avec dégoût de la coupe que tu croyais pleine de miel; ces jours-là, enfant de Dieu, créée par lui, prie ! prie avec plus d'amour que jamais, courbe-toi sous la main qui te châtie, prie !...

Quand tu erreras seule et triste dans les profondeurs vertigineuses de ta pensée, quand tes yeux noyés de larmes n'apercevront plus que le gouffre sans fond des misères humaines ; quand

---

Un jour viendra pourtant où ma triste dépouille
Sera mise au tombeau, sans laisser aucun deuil,
Et comme on voit le fer dévoré par la rouille,
Mon corps sera rongé par les vers du cercueil !

O merci, Dieu puissant !.. Je sens que je succombe ;
J'entrevois les clartés du séjour des Esprits ;
Bientôt, bientôt les vers pourront ronger ma tombe ;
Je vais enfin revoir tous ceux que je chéris !!..

Soyez béni, mon Dieu !.. je quitte cette terre !
A toi, femme chérie !.. à vous, mes chers enfants !..
Pour moi plus de douleurs, pour moi plus de misère :
Dieu comble tous mes vœux, en arrêtant mes ans !!

. . . .

Le centenaire est mort, et son âme envolée
S'élève jusqu'aux cieux, s'appuyant sur la Foi ;
La Charité la suit !.. et l'Espérance ailée
Précède, en voltigeant, le céleste convoi !!..

Au seuil du séjour saint, une foule nombreuse
Attend le centenaire éprouvé si longtemps ;
Des Séraphins joyeux la voix harmonieuse
Retentit dans les airs en sublimes accents !!

L'âme du patriarche a revu sa famille ...
Sa femme et tous ses fils le reçoivent là-haut.
Il pleure, il est heureux ; autour de lui scintille
Une foule d'Esprits... Archanges du Très-Haut !!..

Je t'attendais, ami !.. nous t'attendions, bon père !..
Te voilà parmi nous... Tes malheurs sont finis !..
Rendons grâce au Seigneur, nous n'irons plus sur terre,
C'est pour l'éternité qu'il nous a réunis !!!

. . . .

. . . .

lassée de joie et de tristesse, tu seras prise d'un profond dégoût, prie!.. prie et que ta prière soit plus fervente que jamais; prie!...

Quand, seule et désolée, tu ne rencontreras sur ton chemin aucune main complaisante pour t'aider à porter ton fardeau; quand aucune âme compatissante ne viendra consoler ton âme; quand les fleurs se changeront sous tes pieds en reptiles hideux; quand les ronces embarrasseront ton chemin et déchireront ta chair; quand tu croiras que tous t'auront reniée dans la route de la souffrance, prie!.. prie avec plus de confiance que jamais, car l'Éternel se plaît à consoler l'inconsolable; prie!...

Quand tous ceux à qui tu t'étais attachée auront été repris par le Maître; quand tous les liens de ton cœur se seront brisés; quand toutes les fleurs de ta jeunesse se seront flétries; quand ta beauté sera passée; quand tu n'auras plus pour consolation que l'espérance; quand le présent fuira, emportant avec lui une à une toutes tes illusions, prie!.. prie avec plus de joie que jamais, car celui qui souffre sera consolé; prie!...

Quand tu auras semé partout les bonnes œuvres et que tu ne récolteras que l'ingratitude; quand tu auras dépensé les trésors de ton cœur et que tu ne recueilleras qu'indifférence; quand tu auras donné le bonheur et que l'on t'aura rendu l'oubli; quand tu auras sacrifié ta jeunesse et que tu ne recevras en retour que vil égoïsme; quand tu te seras dévouée avec abnégation et que tu ne récolteras qu'avarice de cœur; quand enfin tu auras épuisé tout le calice et jusqu'à la lie, prie!.. prie avec plus d'ardeur que jamais, car l'Éternel se plaît à couronner de gloire celui qui a été abreuvé d'amertume; prie!... ARIEL.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu d'un de nos vénérables frères, spirite octogénaire, une lettre qui nous exprime les sentiments de la fraternité la plus cordiale, en même temps que la conviction la plus profonde. Nous passons sous silence la première partie de cette lettre, contenant à notre adresse des éloges trop exagérés pour notre faiblesse; car, s'il nous a été donné d'apporter une pierre utile à l'édifice de la régénération humanitaire, nous avons l'intime conviction que nous ne sommes que l'un des instruments des messagers de Celui qui gouverne tout, et si nous contribuons à faire quelque bien, nous ne devons nous en attribuer aucun mérite.

Mais comme cettte lettre prouve une fois de plus les résultats heureux du Spiritisme, nous en extrayons le passage suivant, dans lequel l'auteur rend compte de sa croyance :

« Pour moi, pauvre esprit flottant, n'ayant jamais eu par moi-même aucune communication, j'ai été amené à la foi par l'étude seule de notre divine doctrine, et c'est là seulement que j'ai trouvé le bonheur longtemps cherché. Malgré les infirmités inséparables de mon âge, je rends grâces à Dieu de m'avoir envoyé sa divine lumière, qui a amené chez moi le bonheur qui l'accompagne.

« Plus tard, il a béni ma maison en y introduisant la médiumnité, ce don précieux envoyé par lui pour amener les matérialistes et les sceptiques à la croyance à l'immortalité de l'âme et à la connaissance du Tout-Puissant.

« Le premier usage que j'ai fait de la médiumnité a été d'implorer la bénédiction de mon père et de ma mère. Elle m'a été accordée, et je l'ai reçue tête nue et le front bas; cette faveur a raffermi ma foi et augmenté mon bien-être moral. Aussi, quand un frère se présente à moi, esprit flottant comme je l'étais moi-même, je lui dis avec l'accent du cœur : Étudiez, vous vous convaincrez de l'immortalité de l'âme, de son individualité après la mort; étudiez, et vous apprendrez le chemin qui conduit au bonheur éternel; étudiez, et vous connaîtrez Dieu dans son immense miséricorde pour ceux qui l'aiment et qui gardent ses commandements; étudiez, et vous jouirez, même dès cette vie d'épreuves et de misère, d'un avant-goût du bonheur qui vous attend au-delà de la tombe.

« Soyez spirites sincères, priez pour vos frères, et plaignez les railleurs qui veulent demeurer dans leur orgueilleuse ignorance.

« Recevez, cher et honoré frère, l'assurance de ma sincère amitié.

« Votre frère en Dieu,

« LESAGE, *propriétaire*,

« Membre honoraire de la Société parisienne des Études spirites. »

Saumur (Maine-et-Loire), 22 avril 1864.

FAITS DIVERS

A côté de la mise à l'*index* des ouvrages traitant du Spiritisme, mesure qui est l'œuvre de la cour de Rome plutôt que celle du Pape, nous nous faisons un devoir de faire ressortir les bons sentiments qu'a manifestés ce dernier à l'occasion de la Pologne dans une fête célébrée le 24 avril à la Propagande. Le Pape a pu, dans cette circonstance, ouvrir librement son cœur d'homme, son cœur de chrétien, en demandant des prières pour des frères opprimés. Si le Pape était libre, s'il n'était entouré d'esprits incarnés que l'amour des richesses et l'ambition dominent, nous avons la conviction que le catholicisme ne glisserait pas sur une pente aussi fatale, qu'il s'amenderait et ne mourrait pas. Les antécédents seuls de Pie IX nous en seraient un sûr garant, si nous n'avions d'autres raisons pour le croire.

Dans une petite ville des environs de Bordeaux, au sein de laquelle le Spiritisme a fait des progrès marquants, grâce au dévouement de quelques-uns de ses adeptes, un prêtre a parlé en chaire du Spiritisme. S'appuyant, pour tourner en ridicule la révélation spirite, sur des faits de guérison obtenus par ce moyen, sur des productions médianimiques d'un autre ordre, des dessins faits par un médium qui ignore les premiers éléments de cet art, M. l'abbé a cru pouvoir soulever contre le Spiritisme les médecins, les pharmaciens et les peintres. A ce propos, il a dit : « Le croirait-on? Avec l'aide des Esprits, on n'a plus besoin de médecins, ni de pharmaciens; les Esprits donnent des consultations et indiquent des remèdes! Raphaël et Michel-Ange viennent eux-mêmes nous donner des œuvres nouvelles! » Si M. l'abbé croit à la vertu d'un pélerinage à la chapelle de telle ou telle madone pour la guérison des maladies, pourquoi ne croirait-il pas que la même madone peut faire le même miracle à domicile?

Nous apprenons que M. Prévost, fondateur de la maison de retraite de Cempuis (Oise), dont la foi spirite s'est manifestée par une œuvre importante, vient de recevoir de l'Empereur un témoignage de haute considération. Une médaille d'argent lui a été décernée en récompense de son dévouement au soulagement de ses frères malheureux. La remise de cette médaille a été, dans la petite localité habitée par notre généreux frère, l'occasion d'une brillante fête. La jeunesse a organisé un bal, qui s'est prolongé assez avant dans la nuit. Inutile de dire que cette circonstance a fourni à M. Prévost une occasion nouvelle de manifester sa charité effective à l'égard des malheureux.

Que vont dire messieurs les théologiens, en apprenant que les *fous-spites* reçoivent de l'Empereur des marques de distinction?

LE SAUVEUR DES PEUPLES

Journal du Spiritisme

PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Formant à la fin de l'année un beau volume de luxe, in-quarto, avec table et couverture imprimée

ABONNEMENT, PAYABLE D'AVANCE

UN AN

Bordeaux (ville)	6 fr.
Départements et Algérie	7
Etranger continental	10
Amérique et pays d'outre-mer	14

L'abonnement part du 1er février. Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année, on envoie les numéros parus.

Bureaux, à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57.

Pour tous les articles non signés :

Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.